

Azulejos, quintesse



Lisbonne, Musée de l'Azulejo: panneau provenant de l'ancien couvent Nossa Senhora da Esperanza (17^e siècle).

Lisbonne: azulejos sur la façade d'une ancienne forge dans l'Alfama, rua Cruzes da Sé.

nce du Portugal



Il n'est évidemment pas question de réduire le Portugal à ses azulejos, mais comment évoquer ce pays sans songer immédiatement à ces fresques omniprésentes? Scènes pastorales, religieuses, mythologiques, historiques, familiales, à dominante bleue ou multicolores, elles ornent toutes les façades, des plus riches aux plus humbles et des plus anciennes aux plus récentes.

Un reportage (texte et photos)
de **Hector Christiaen**



Qui dit azulejos pense azur. Avec leurs multiples tonalités de bleu, quoi de plus logique? Détrompez-vous, le nom vient de l'arabe *al zulaij*, qui signifie petite pierre polie. Les premiers azulejos étaient multicolores et de surcroît andalous. Mais si les Portugais n'ont pas inventé l'azulejo, ils l'ont très vite adopté.

Au cours d'un voyage en Espagne, le roi Manuel 1^{er} (1469-1521) succombe au charme des azulejos de l'Alcazar. Dès son retour, il fait orner sa résidence d'été de carreaux en provenance des ateliers de Triana à Séville. Verts profonds, bleu de fez, noir graphite donnent à son palais de Sintra la touche hispano-mauresque dont il rêve. Pour se détourner des modèles andalous, le roi commande des séries avec des ornements personnalisés. Dans différents patios, on retrouve son emblème, la sphère armillaire et des motifs

de feuilles de vigne, de renoncules et d'acanthes.

Au milieu du 16^e siècle, les artisans italiens exportent vers la Flandre, l'Espagne et le Portugal une découverte capitale: la majolique. Sur des pièces d'argile déjà cuites est étendu un mélange liquide composé d'oxyde d'étain (qui donne l'aspect blanc laiteux), de plomb, de sable quartzeux, de sel de mer et de soude. Cette découverte éclipse rapidement les carreaux moulés sévillans. La peinture sur émail autorise maintenant des compositions raffinées et de savantes arabesques polychromes. C'est à cette époque que Francisco de Matos signe le monumental panneau de l'église Sao Roque de Lisbonne.

LE BLEU DE LA PORCELAINE DE CHINE

La fin de l'occupation espagnole marque une orientation chromatique fondamentale. La réno-

vation des palais et des couvents bat son plein. La demande d'azulejos est considérable. Tous les décorateurs de l'époque n'ont qu'une obsession en tête: le bleu de la porcelaine de chine. Cette poudre de cobalt est propice aux lavis et aux compositions en trompe-l'œil.

Les Portugais, nostalgiques des conquêtes maritimes passées, viennent de trouver le moyen de vivre dans l'outremer! Les artistes abandonnent la finesse des peintres hollandais de Delft pour un trait plus rudimentaire mieux adapté aux grands arrangements. Les motifs évoluent vers des tableaux mythologiques, des images de catéchisme, mais aussi des scènes de tous les jours.

Les cuisines se remplissent d'illusions. Les saucisses, les jambons, les poissons se suspendent aux murs pour l'éternité. Des balustres ornent les montées d'escaliers. Des atlantes et

Magnifique triptyque, allégorique des grands navigateurs portugais du 15^e siècle, au Palacio dos Condes d'Obidos (siège de la Croix-Rouge portugaise).





des cariatides occupent une place fondamentale le long des encadrements. Des sirènes se lovent, lascives, autour des volutes. Des personnages grandeur nature accueillent les visiteurs et parfois leur indiquent le chemin à suivre. L'invention de ces *figuras de convite* est attribuée à un artiste mystérieux qui signe ses créations du monogramme PMP.

A l'aide d'azulejos, la moindre petite *quinta* peut se hisser au

niveau d'un palais. Et les nobles ne s'en privent pas. Le tremblement de terre de 1775 va mettre un terme au déploiement de ces grands panneaux de bandes dessinées. Au cours de la reconstruction, le Marquis de Pombal recherche les matériaux susceptibles de protéger les habitations des incendies dévastateurs. Contre le feu et l'humidité, il impose aux architectes des façades totalement recouvertes de faïence. La simplicité est de

mise et une palette de couleurs restreinte se met au service de formes géométriques répétitives.

LES MAÎTRES DU TROMPE-L'OEIL

Au début du 19^e siècle, l'azulejo quitte la scène urbaine. Les manufactures sont au bord de la ruine. Leur salut viendra du Brésil. A cette époque, pour éviter une dégradation rapide des façades, les maisons de la colonie portugaise étaient recouvertes de carreaux monochromes. La demande de plus en plus forte allait relancer la production à l'aide d'investissements pourvus par des émigrants fortunés de retour dans la mère patrie. La mode des azulejos de façades semi-industrielles est en route.

De haut en bas, les rues de Porto, d'Aveiro, puis de Lisbonne s'habillent de couleurs vives. L'art nouveau et l'art déco entrent dans la ronde. Les commerçants et les artisans affichent leur activité. La révolution industrielle apporte de nouvelles méthodes de fabrication. De nouvelles matières et la sérigraphie bouleversent les panneaux décoratifs.

L'œuvre de Luis Ferreira reste le plus bel exemple du passage de la peinture figurative à son adaptation aux murs décorés. Ses allégories du commerce et de l'industrie reviennent régulièrement. Les thèmes empruntés à la franc-maçonnerie supplantent les sujets religieux. Il est, à son époque, le maître incontesté du trompe-l'oeil. Ses

Le palais du marquis de Fronteira est sans doute la plus belle demeure portugaise. A côté d'azulejos d'une finesse exceptionnelle, on y trouve le plus étrange bestiaire.

L'atelier Santa Rufina, dans l'Alfama, s'est spécialisé dans la copie d'azulejos anciens. Bain d'argile, tamponnage, puis dessin au pinceau. Les couleurs sont à base de pigments naturels: cobalt pour le bleu, cuivre pour le vert, antimoine pour le jaune, fer pour le rouge et manganèse pour le brun.





La façade de l'église de Valega, dans le nord du pays, est recouverte, de bas en haut, d'azulejos multicolores représentant les scènes religieuses les plus variées.

Azulejos modernes en trompe-l'oeil dans le Bairro Alto, à Lisbonne.

jusqu'au dévergondage.» Paul Morand a-t-il pensé cette description en parcourant les allées de la Quinta dos Azulejos?

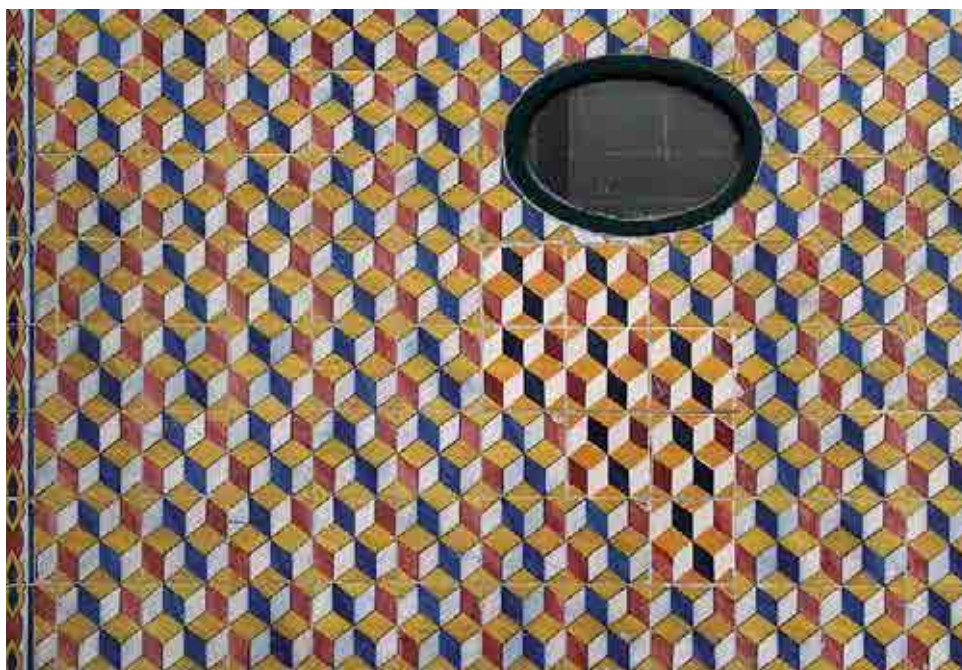
A Lumiar, dans les faubourgs de Lisbonne, la Quinta dos Azulejos est maintenant un collège. Franchir la porte des administrations afin de photographier les azulejos s'avère un parcours semé d'embûches en tous genres. Mais aujourd'hui sera jour de chance. C'est la dernière journée de classe avant les vacances et les parents accaparent tout le personnel enseignant. Je peux déambuler sans contrainte dans cet espace unique. Un jardin parsemé de piliers fleuris, de bancs recouverts de scènes galantes et de paysages bucoliques. Partout, des imitations de marbre, de bois et de guirlandes tapissent les colonnes et les bancs sur toutes leurs faces.

De nombreuses scènes sont en violet de manganèse dans des décors polychromes rococo propres au milieu du 18^e siècle. Sur le mur d'enceinte ouest, quatre panneaux zoomorphes se cachent derrière des bouquets d'hortensias. Au centre du jardin, une pergola semi-circulaire croule sous les motifs les plus

marbres, ses stucs, ses animaux et toute la flore qui les entoure possèdent déjà des touches d'impressionnisme. L'une de ses plus belles œuvres ornamentales se situe dans un quartier chaud de Lisbonne. Au petit matin, afin de profiter des premiers rayons du soleil, les prostituées fatiguées viennent s'adosser à la façade entièrement recouverte de carreaux polychromes de la Fabrica Viuva Lamego, haut lieu de l'azulejo décoratif.

JARDINS D'AZULEJOS

«Tachés, brisés, fendillés, les azulejos restent la plus belle des fleurs des enclos; ils réveillent l'austérité des buis taillés, font chanter le vert des boulingrins, distribuent leurs couleurs rares, avec une audace qui va parfois





Palais du marquis de Fronteira: de curieuses scènes mythologique marines entourent une scène de repas au 17^e siècle.

variés, allant des bustes d'empereurs aux emblèmes d'Héraclès et de Persée.

FRONTEIRA, LA CHARGE DES TUNIQUES BLEUES

L'autre rendez-vous incontournable de l'*azuleria* portugaise se situe aux abords de Benfica dans un faubourg de Lisbonne. Créée à la fin du 17^e siècle par Dom João Mascarenhas, premier marquis de Fronteira, le palais est sans doute la plus belle demeure portugaise. Sur ses murs sont juxtaposées les dernières expressions du style polychrome et les multiples configurations de l'engouement bleu et blanc. Les associations de scènes dans la tradition iconographique hollandaise côtoient les œuvres anecdotiques et humoristiques exécutées par des artistes locaux.

A l'intérieur du palais, les salles d'apparat montrent des panneaux d'azulejos, d'une finesse

exceptionnelle, réalisés à Amsterdam et attribués à Jan Van Oort. Malgré la magnificence de l'aménagement intérieur, l'élément le plus spectaculaire se trouve dans les jardins. Dominant un bassin aux eaux de jade, la galerie des rois célèbre l'indépendance retrouvée du Portugal.

A l'étage, les bustes des souverains trônent, impassibles, dans des niches couvertes d'azulejos couleur de cuivre. A leurs pieds, grande nature, quatorze cavaliers empanachés jaillissent du mur azur. Au bout d'une allée se dissimule le plus beau nymphée du pays. Une grotte mystérieuse et intrigante. Un Priape de marbre pointe vers une voûte céleste couverte de coquillages et incrustée de porcelaine de l'époque Ming. Point d'anges ni de martyre de la foi dans cette chapelle, mais des femmes démembrées entourées d'oiseaux à regard humain.

A l'entrée de ce « Pavillon de la fraîcheur », une pièce d'eau est bordée de bancs de pierre tapissés de céramiques énigmatiques. Les personnages humains, imbus de leurs pouvoirs, ont des visages de singes et les animaux des attitudes et des expressions humaines. Un maître de musique tente d'enseigner son art à

La Fabrica Viuva Lamego, à Lisbonne, haut lieu de l'azulejo décoratif.



Une envolée fleurie entoure le guichet de la gare de Cintra.

Ce ne sont pas des graffitis, ce sont des azulejos contemporains à la station de métro Jardin zoologique, à Lisbonne.



Scène érotique au Palais du marquis de Fronteira.



Palais du marquis de Fronteira, Pavillon de la fraîcheur: un maître de musique tente d'enseigner son art à des chats aux yeux exorbités de terreur...



des chats aux yeux exorbités de terreur. Trois carreaux plus loin, un barbier primate prend soin d'un chat apeuré. Provocation, impudence, le bestiaire du palais Fronteira semble afficher la vanité et le ridicule de la société portugaise du 17^e siècle.

GALERIE D'ART SOUTERRAINE

Un éléphant joue à cache-cache avec des girafes et un tigre autour des soubassements d'une autoroute. Les dessins en faïence de Julio Resende désignent la station de métro Jardim Zoológico. Dans les galeries souterraines, l'artiste associe le pavage traditionnel en noir et blanc et les murs pastel agrémentés de zèbres et autres phoques. Le tout strié de couleurs façon carnet de croquis. Ludique et lumineux! Depuis 1955, sous l'impulsion de l'architecte Keil do Amaral et de l'artiste Maria Keil, de nombreux peintres contemporains se sont vus attribuer les murs souterrains pour y carreler leurs dessins et peintures. De

1957 à 1982, Maria Keil s'obstina à redonner à l'azulejo portugais son attrait disparu à l'avènement du 20^e siècle. De nombreuses stations étaient alors revêtues de ses compositions fondamentalement abstraites. Elle rechercha ultérieurement des artistes susceptibles de créer des œuvres monumentales et s'efforça de ressusciter les techniques traditionnelles tombées dans l'oubli.

A la station Laranjeiras (les oranges), Rolando Sá Nogueira s'inspire directement du nom de celle-ci et couvre les murs d'oranges hyperréalistes. A Alto do Moinhos, c'est la littérature portugaise (Almada Negreiros, Bocage, Camões et Pessoa) qui harangue les passagers.

L'arrêt Campo Grande nous joue un air de nostalgie avec des panneaux du 18^e siècle revisités par Eduardo Nery. Cidade Universitária est l'une des plus belles. A l'entrée et sur les quais, les œuvres de Maria Helena Vieira da Silva m'obli-

gent à laisser passer les trains les uns après les autres.

Sur le site de l'exposition universelle de 1998, la nouvelle gare internationale s'est dotée d'une ligne de métro qui la relie au centre de Lisbonne. Dans les sept nouvelles stations, de multiples quais émaillés «voient le jour». Au terminal, Oriente, le thème de l'exposition universelle, «Les Océans», se répète dans le métro. De l'Atlantide de l'Autrichien Hundertwasser à la bande dessinée du Norvégien Errö, les passagers en transit déambulent dans les mondes aquatiques de onze artistes internationaux. Fasciné par l'architecture et l'ambiance de la ville, je n'avais jamais pris le métro. La surprise fut de taille. Sous terre, l'azulejo a recouvré ses lettres de noblesse. Chaque jour, des milliers de personnes retrouvent, stylisés, des fragments de leur cité et de son histoire. Pour le plus grand plaisir des yeux. ///

Hector Christiaen

Les azulejos envahissent les couloirs des métros: panneau de Julio Resende à la station Jardim botânico, à Lisbonne.